



Revue archéologique de l'Est

**Tome 56 | 2007
n°178**

Reinhold SCHOON, *Archäozoologische Untersuchungen zum Vicus von Bliesbruck, Moselle, und zur Grossvilla von Reinheim, Saarland*

Sarreguemines, 2006, 330 p., 93 fig., 146 tabl. (BLESA 6).
ISBN2-9527562-0-1.

Jeanne-Marie Demarolle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rae/5238>
ISSN : 1760-7264

Éditeur

Société archéologique de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007
Pagination : 381-383
ISBN : 2-915544-08-5
ISSN : 1266-7706

Référence électronique

Jeanne-Marie Demarolle, « Reinhold SCHOON, *Archäozoologische Untersuchungen zum Vicus von Bliesbruck, Moselle, und zur Grossvilla von Reinheim, Saarland* », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], Tome 56 | 2007, mis en ligne le 20 février 2009, consulté le 18 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rae/5238>

Ce document a été généré automatiquement le 18 juin 2020.

© Tous droits réservés

Reinhold SCHOON, *Archäozoologische Untersuchungen zum Vicus von Bliesbruck, Moselle, und zur Grossvilla von Reinheim, Saarland*

Sarreguemines, 2006, 330 p., 93 fig., 146 tabl. (BLESA 6).
ISBN2-9527562-0-1.

Jeanne-Marie Demarolle

- 1 La collection BLESA a pour objectif de faire connaître les opérations de terrain, les problématiques et l'état des recherches sur le site franco-allemand du parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim, site qui a pour intérêt archéologique fondamental d'associer la tombe d'une « princesse » celte, un *uicus* et une grande *uilla* gallo-romains. Les recherches ont fourni de nombreuses études et des sujets de recherches doctorales que la collection publie aussi bien en français qu'en allemand. Inaugurée en 1993 par un volume dédié à Jean Schaub, inventeur du site de Bliesbruck et infatigable promoteur du parc, BLESA en est aujourd'hui à son sixième volume. Il est issu d'une thèse (« Inaugural Dissertation ») préparée à l'Université de Kiel sous la direction des Professeurs Alfred Haffner et Dirk Heinrich. Parmi les différents types de mobilier mis au jour, ce sont les os d'animaux qui ont été retenus par R.S. Jusqu'ici, J. Boessneck et U. Steger avaient analysé les restes animaux du seul puits 25 (près de trois mille restes) et tous ceux des fosses et des puits (environ dix mille restes) avaient retenu l'attention de P. Méniel. Ces deux premières enquêtes avaient paru en 1993 dans BLESA 1. Dix ans plus tard, c'est sur les restes osseux d'habitat que porte la thèse de R.S. Elle s'avère particulièrement bienvenue puisque, si on s'en tient à la carte de la p. 31, dans l'espace régional, un seul site, celui de la *uilla* de Borg, qui a bénéficié de l'étude archéozoologique de C. Wustrow (2004), y a été porté ; le *uicus* de Dalheim n'a pas été retenu, bien que les restes osseux du sanctuaire aient fait l'objet d'une thèse de C. Oelschlägel, également soutenue à Kiel (voir bibliographie p. 224) ; elle vient d'être publiée sous le titre *Die Tierknochen aus dem Tempelbezirk des römischen Vicus in Dalheim*

(Luxemburg), Luxembourg, Musée National d'Histoire et d'Art, 2006 (*Dossiers d'archéologie du MNHA*, VIII).

- 2 La thèse de R.S. est fondée pour sa part sur un ensemble d'environ 57 600 restes qui ont permis de déterminer 21 467 taxons/unités exploitables, d'un poids de 340,6 kg. Les objectifs du travail sont présentés dans une rapide introduction : la reconnaissance des espèces doit déboucher sur celle de la gestion de la faune et sur des questions majeures. À Bliesbruck, l'approvisionnement en viande a-t-il été entièrement assuré par le domaine voisin ou faut-il envisager une production agricole autonome dans un centre dont on connaît surtout jusqu'ici le caractère « urbain » et les activités artisanales ? D'autre part, le croisement des données fournies par la fréquence des espèces et la qualité des viandes permet-il, en établissant une hiérarchie de la consommation, de définir des différences sociales ? L'ouvrage est ensuite organisé en six « chapitres », de longueur inégale. L'originalité de ce travail et son principal intérêt sont de prendre en compte des restes provenant et du vicus et de la uilla.
- 3 Le chapitre 2 précise d'emblée la nature et la chronologie des sites d'où proviennent ces restes. Dans le vicus, ils ont été mis au jour dans les deux quartiers artisanaux : à l'ouest, dans les bâtiments 0219 (I^{er} siècle) et 0218 (II^e siècle) et à l'est dans les bâtiments 0501 (pour les I^{er}-II^e siècles ainsi que la deuxième moitié du IV^e siècle) et 0504 (années 200-275 où il servait d'auberge et période 350-430) ; quant à la uilla, son bâtiment principal a fourni des restes allant du I^{er} au IV^e siècle, tandis que trois bâtiments annexes de la *pars agraria* ont fourni des restes de la 2^{ème} moitié du II^e siècle jusqu'au milieu du IV^e siècle. Au total, la chronologie permet une étude diachronique, de l'époque claudienne au premier tiers du V^e siècle, mais dans le détail elle ne permet pas toujours d'approfondir les comparaisons entre les divers sites qui ne sont pas absolument synchrones.
- 4 Après le chapitre 3 consacré à la présentation du matériel, le chapitre 4 aborde divers aspects de la méthodologie : mode de quantification à partir du nombre et du poids des restes osseux, degré de conservation, facteurs de fragmentation ; représentativité des parties du squelette en fonction du classement qualitatif des viandes en 3 catégories. Chacun des aspects est assorti d'une présentation critique de la bibliographie de référence. L'essentiel se trouve dans le chapitre 5 qui donne les « Résultats » (p. 33-190) et le chapitre 6 (p. 191-212) qui les exploite. Une série de tableaux détaille à la fin de la publication (p. 231-330) les données qui justifient les tableaux des chapitres précédents : tableaux A1-A34 (nombre, poids des ossements, nombre minimum d'individus, fréquence des éléments du squelette) et tableaux A35-A65 (documentant pour le cheptel le degré de conservation des éléments et les parties du squelette représentées). Il ressort du chapitre 5, où de très nombreux tableaux et diagrammes appuient le propos, que les restes osseux proviennent très majoritairement (89,4 %) d'animaux domestiques, de volailles de basse-cour (6,7 %), alors que les animaux sauvages, essentiellement le cerf, le sanglier et le lièvre, représentent peu de choses (1,5 %). On sait toutefois que le lièvre était fort prisé pour sa viande, sa fourrure et en médecine. Des *leporaria* étaient d'ailleurs installés près des grandes *uillae*. Mais il est possible que cette espèce soit sous-représentée dans les restes, les os, très petits, se perdant très facilement. La présence de la caille, du milan, du faucon, du paon (influence méditerranéenne) et peut-être d'un chat domestique (dans la grande uilla au IV^e siècle) est anecdotique. Au total, à Bliesbruck comme à Reinheim ce sont des animaux élevés pour le travail agricole et la boucherie (bovins, moutons, chèvres et

porcs) qui ont fourni l'essentiel de la documentation, pour 92,6 % dans le vicus et 77,9 % à Reinheim, alors que la volaille et le gibier tiennent plus de place à Reinheim qu'à Bliesbruck, les chevaux et les chiens y étant aussi mieux représentés. On constate donc que cette étude, qui ne concerne que des restes d'habitat, corrobore les résultats des deux études antérieures : les mammifères domestiques dominent largement, le bœuf venant en tête.

- 5 Les données réunies par R.S. alimentent une réflexion plus générale, dans un cadre socio-économique. C'est sous une forme « abrégée », ce qui se comprend pour les textes en français (p. 205-208) et en anglais (p. 208-212) mais ne manque pas de surprendre dans le texte original en allemand (p. 191-205), que sont livrées les conclusions de cette minutieuse enquête. Tant à Bliesbruck qu'à Reinheim, ce sont des animaux d'élevage, destinés à l'abattage après avoir travaillé ou produit (bovins, moutons/chèvres, porcs) qui fournissent la majeure partie des restes. L'alimentation carnée apparaît plus diversifiée à Reinheim, avec trois fois plus de volaille et de gibier, qu'à Bliesbruck. Sur ce site, à en juger par la consommation de viande, les habitants des bâtiments du quartier ouest semblent avoir eu un pouvoir d'achat inférieur à ceux du quartier est. Toutefois, dans la mesure où les chronologies d'occupation ne coïncident pas exactement, il est difficile de se prononcer d'autant que le prix de la viande a pu évoluer. En ce qui concerne la qualité de la viande, il s'est consommé beaucoup plus de viande de bœuf de première qualité dans la *uilla* que dans le vicus, la viande de porc de la dernière catégorie étant particulièrement présente dans le vicus. Un résultat particulièrement intéressant est fourni par l'âge d'abattage des moutons/chèvres, identique à Bliesbruck et à Reinheim. Les bovins, mâles et femelles, servaient comme bêtes de somme et certains chevaux, dont la viande n'entraîne d'ailleurs pas dans l'alimentation, avaient vingt ans au moment de leur abattage. Une production de laine orientée vers la vente et le bénéfice existait sur les deux sites (tabl. 145) et les habitants mangeaient donc de la viande de vieux moutons à laine âgés de plus de six ans, qui pâturaient dans les chaumes en fournissant un excellent fumier. Comme les veaux, dont aucun reste n'a été retrouvé, les agneaux étaient peut-être vendus. Au total, ce qui pourra surprendre, d'après les données archéozoologiques, les occupants des bâtiments annexes de la grande *uilla* semblent avoir joui d'un statut social plus élevé que ceux du vicus. Quant aux restes d'animaux sauvages (37 espèces), ils signalent des bêtes vivant dans un environnement peu forestier et indiquent que les espaces non boisés devaient prédominer dans l'environnement de Bliesbruck-Reinheim. Enfin, un ultime résumé fait, en 25 paragraphes (p. 213-216), le point sur les acquis de cette recherche dont on peut retenir en particulier que le vicus n'apparaît pas comme un site de consommation des surplus de la *uilla* mais comme un centre de production agricole. Ceci suppose donc des installations et du personnel en conséquence. L'influence romaine se perçoit, on le constate ici aussi, dans la taille des bœufs et des chevaux.
- 6 Ce travail de qualité, qui présente un aspect intéressant de la romanisation, va contribuer à ouvrir des pistes nouvelles : les indices d'aisance, plus importante pour les bâtiments du quartier est fournis par les restes osseux, doivent être confortés avec ceux que documentent d'autres types de mobilier retrouvés dans ces mêmes bâtiments avant de conclure. Qu'en était-il du mode de découpe, d'installations de boucherie et de productions alimentaires ? Si la laine était vendue à l'extérieur, Bliesbruck n'est donc pas à considérer comme un centre important de production textile, ce qui peut mettre en cause, de façon générale, la part des productions artisanales dans les agglomérations secondaires. La sur-représentation du bâtiment 0501, qui a fourni à lui seul 68 % du total

des taxons, pose aussi problème. Enfin, il apparaît que les sites étaient tournés vers l'extérieur, vendant de la laine, peut-être aussi des veaux et des agneaux, et que s'il y a des différences certes entre la grande *uilla* et le *uicus*, le fossé n'est peut-être pas aussi grand qu'on le pense. L'intérêt de la comparaison entre ces deux sites n'est pas à démontrer et la publication nuancée de R. S. fait souhaiter que d'autres recherches globales permettent d'appréhender de plus en plus finement les relations entre un *uicus* et une *uilla*.

AUTEUR

JEANNE-MARIE DEMAROLLE